

Lundi 20 juillet 2009

(Pas vraiment) Secret Story

## Oops

Pouvoir accéder à ses documents de n'importe où, c'est bien. Pas besoin de les avoir avec soi, pas de risque de les oublier, de les égarer, bref, plein d'avantages.

Mais cette souplesse a un revers. Si on peut y accéder de n'importe où, si on n'y prend pas garde, n'importe qui le peut aussi.

C'est la mésaventure qui est arrivée il y a quelques temps à Twitter, après qu'un curieux ait très simplement obtenu accès aux documents partagés que cette société entreposait dans Google Documents.

Les quelques extraits publiés des documents ainsi obtenus ne sont pas vraiment de nature à porter atteinte à ladite société, si ce n'est qu'ils démontrent le caractère peu judicieux de cet entreposage, sans protection particulière.

Idéalement, cette mésaventure devrait être l'occasion, pour celles et ceux qui utilisent de tels dispositifs (forts pratiques, souvent, c'est indéniable), de penser aux risques associés, et aux précautions éventuelles à mettre en place.

Pas de mot de passe ou de question « secrète » simpliste, pas de réutilisation d'un même mot de passe sur l'ensemble des comptes utilisés, ce genre de chose, si les données concernées sont un tant soit peu personnelles ou sensibles.

Bien sûr, c'est un peu moins simple pour l'utilisateur, mais c'est toujours cette fameuse histoire du beurre et de l'argent du beurre. Difficile de tout avoir en même temps, souvent...

Source : [http://www.theregister.co.uk/2009/07/20/dziuba\\_twitter\\_hack/](http://www.theregister.co.uk/2009/07/20/dziuba_twitter_hack/)

(Pas vraiment) Possédé

## (Not so) Kind(le)

Mauvaise surprise la semaine passée pour certains utilisateurs du Kindle (un « livre » électronique proposé par la société Amazon) : certains des ouvrages qu'ils avaient, du moins le croyaient-ils, acheté le plus légalement du monde ont disparu de leur précieux « livre ».

Le Kindle, c'est un outils pas inintéressant du tout, une sorte de mélange entre un livre et un téléphone portable, qui fait qu'où qu'on soit (ou presque, il faut être en zone de couverture du réseau de téléphonie mobile utilisé, bien sûr), on peut accéder à de nouveaux contenus.

Ce n'est pas un « smartphone », vu qu'il ne permet pas de téléphoner (au sens usuel du terme), ni une « tablette internet », vu qu'il ne permet pas de surfer sur internet en tant que tel non plus.

C'est « juste » un « livre » presque infini. puisqu'il permet d'accéder au catalogue des ouvrages électroniques d'Amazon.

L'inconvénient, c'est que c'est un système fermé, et que de par le fait qu'il est « connecté » en permanence, certains des ouvrages qu'il contient peuvent disparaître, au bon gré d'Amazon, comme l'illustre la mésaventure évoquée en introduction (pour des questions de droits en l'occurrence, mais le fait reste que cette absence de contrôle de l'utilisateur est un risque maintenant avéré).

Une parfaite illustration, donc, du risque de ces choses dématérialisées. Ou, plutôt que de parler de risque, du caractère différent de ce à quoi on était habitué jusqu'alors : un livre, un CD, ou un DVD qu'on avait acheté restait en notre possession quoi qu'il arrive. Et on pouvait si on le souhaitait l'offrir à une tierce personne, ou le revendre après s'en être lassé.

[Un autre inconvénient du Kindle, c'est qu'il présuppose l'existence d'opérateurs de téléphonie mobile pas déraisonnables, parce que, j'ai oublié de le dire plus haut, il n'y a pas d'abonnement à payer avec un Kindle (sauf si vous vous abonnez par exemple à un périodique, bien sûr). Ce qui fait que dans nos contrées à nous qu'on a, cet outils n'est pas disponible ni utilisable. Snif.]